

Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très
Miséricordieux

L'Encyclopédie des Preuves et des Miracles

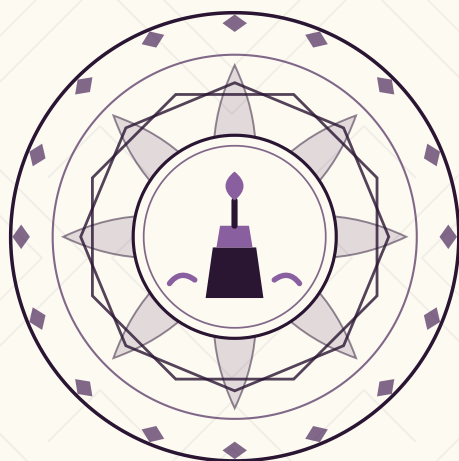
Les preuves de la prophétie de Muhammad ﷺ et de la véracité du Coran

Miracles scientifiques · Témoignages historiques et archéologiques · Prophéties accomplies

Les annonces de la Torah et de l'Évangile · Le monde des djinns, de la sorcellerie et de l'invisible

Expliqué pour qu'un enfant puisse suivre · 157 illustrations en couleur

157 preuves, classées par leur force



Cinquième partie

Le monde des djinns, de la sorcellerie et de l'invisible



Un monde réel dont Dieu nous a informés, attesté par l'histoire chez toutes les nations, avec des faits établis survenus au Prophète ﷺ, à ses Compagnons et à des gens ordinaires jusqu'à nos jours.

18 preuves

Un groupe de djinns écouta le Coran

Dis : il m'a été révélé qu'un groupe de djinns a écouté, et ils ont dit : nous avons entendu un Coran merveilleux, qui guide vers la droiture, et nous y avons cru.

Sourate al-Jinn — versets 1-2



Les djinns sont une création responsable : il y a parmi eux des musulmans et des mécréants

En mots simples

Les djinns sont une création réelle que Dieu a faite de feu. Nous ne les voyons pas et ils nous voient. Et il y a dans le Coran **une sourate entière qui porte leur nom**, racontant comment un groupe d'entre eux entendit le Coran et y crut.

Que croyait-on alors ?

Les Arabes connaissaient les djinns et les craignaient ; certains d'entre eux **cherchaient refuge auprès d'eux**, les adoraient et leur demandaient protection dans leurs voyages — ce que la sourate elle-même consigne : « Et il y avait parmi les hommes des individus qui cherchaient refuge auprès d'individus parmi les djinns, ce qui ne fit qu'accroître leur folie. » Ils leur attribuaient la connaissance de l'invisible et tiraient d'eux leur divination.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'islam **n'a ni nié leur existence ni ne l'a exagérée** — il a réglé l'affaire avec précision : il a affirmé leur existence comme une création responsable comprenant des justes et des corrompus ; il leur a dénié catégoriquement la connaissance de l'invisible (« Et nous pensions que ni les hommes ni les djinns ne diraient sur Dieu un mensonge », et « Et nous ne savons pas si l'on veut du mal à ceux qui sont sur terre ») ; il a **interdit de chercher refuge auprès d'eux** et en a fait une association à Dieu ; et il a interdit d'aller chez les devins et les diseurs de bonne aventure. Il a donc gardé la réalité et ôté à la fois la superstition et la servitude.

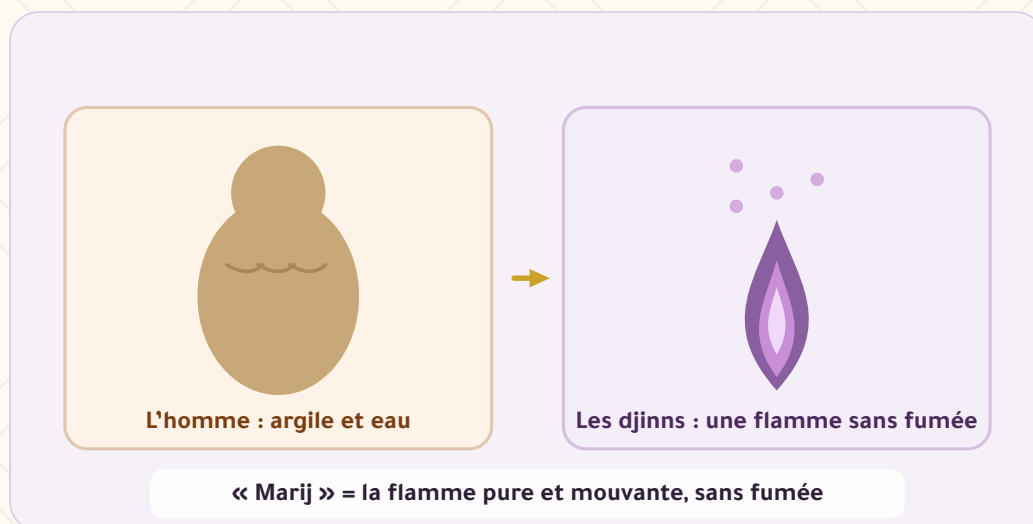
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

C'est **un équilibre sans rien de comparable alentour**. Les religions et les cultures ou bien gonflent le monde des esprits en une source de savoir et de puissance qu'il faut adorer et apaiser, ou bien le nient tout à fait et en font une superstition. Le Coran a pris une troisième voie : **il a affirmé l'existence, aboli l'adoration, et dénié la connaissance de l'invisible**. Si le texte avait été composé par un homme de ce milieu, la voie la plus facile eût été d'abonder dans ce que les gens admettaient déjà et de l'exploiter pour sa propre autorité — comme le faisaient les devins avant lui. Au lieu de quoi il a démolit tout le commerce de la divination, parmi les plus lucratifs de la péninsule.

D'une flamme sans fumée

Il a créé l'homme d'argile comme la poterie, et Il a créé les djinns d'une flamme sans fumée.

Sourate ar-Rahman — versets 14-15



Deux matières entièrement différentes — c'est pourquoi l'une ne voit pas l'autre

En mots simples

Nous sommes créés d'**argile**, et les djinns d'un **feu pur et mouvant** sans fumée. Et parce que la matière est différente, ton œil ne peut les percevoir — tandis qu'ils te voient.

Que croyait-on alors ?

Les conceptions que les gens avaient des djinns relevaient d'une imagination populaire non réglée : fantômes, esprits et formes effrayantes. Il n'y avait aucune définition de la matière de leur création ni d'explication du fait qu'on ne les voit pas. Et le mot arabe employé ici est un terme précis, rarement utilisé.

Que dit la science aujourd'hui ?

Marij, dans les dictionnaires arabes, est la flamme pure, mêlée et mouvante, sans fumée. C'est la description d'une forme particulière d'énergie, non d'un corps matériel dense. Et la science tient aujourd'hui que **ce que l'œil humain voit ne dépasse pas une très petite portion** du spectre électromagnétique (environ 400-700 nanomètres), et que quelque 95 % de la matière et de l'énergie de l'univers est « sombre », invisible et détectable seulement par ses effets. L'existence de mondes que nos sens n'atteignent pas n'est donc pas une chose étrange pour l'esprit scientifique d'aujourd'hui.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le Coran a donné une raison explicite au fait qu'on ne les voit pas, et elle est extrêmement précise : « **Il vous voit, lui et sa tribu, de là où vous ne les voyez pas.** » La vue va dans un seul sens, non dans les deux — ce qui exige une différence dans **la nature même de la perception**, et non un simple fait de se cacher. Et la distinction entre les deux matières de création explique la différence des capacités : la vitesse, la pénétration, le changement de forme. C'est une explication **cohérente de bout en bout**, non un éparpillement d'images comme dans les légendes des nations.

Une sorcellerie qui atteignit le Prophète ﷺ lui-même

Le Messager de Dieu ﷺ fut ensorcelé, si bien qu'il lui semblait avoir fait une chose qu'il n'avait pas faite... dans un peigne, des cheveux tombés et une spathe de palmier mâle, et c'était dans le puits de Dharwan.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



Le puits de Dharwan à Médine — le lieu d'où la sorcellerie fut retirée

En mots simples

La sorcellerie est une chose réelle avec un effet, non une imagination ni une illusion. Et la preuve la plus claire en est qu'**elle est arrivée au Prophète ﷺ lui-même**, si bien qu'il lui semblait avoir fait une chose qu'il n'avait pas faite — jusqu'à ce que Dieu l'informât de son lieu et qu'on l'en retirât.

Que croyait-on alors ?

La sorcellerie était un métier connu et florissant dans toutes les civilisations de la région : Babylone, l'Égypte, le Yémen et l'Arabie. Le sorcier était un homme de rang, de richesse et d'influence. Et il eût été facile au Prophète ﷺ de cacher ce qui lui était arrivé — car rien ne nuit davantage à l'appel d'un homme que de dire qu'une sorcellerie l'a atteint.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le hadith est dans le **Sahih d'al-Bukhari et le Sahih de Muslim** d'après Aïcha, que Dieu l'agrée, avec des détails précis : le nom du sorcier (Labid ibn al-A'sam), la matière de la sorcellerie (un peigne, des cheveux et la gaine d'une spathe de palmier), son lieu (le puits de Dharwan), la description de son effet, et la manière dont elle fut extraite. **Les gens de la Sunna s'accordent à dire que la sorcellerie a une réalité et un effet**, et que son effet n'a touché ni la révélation ni la transmission du message — seulement ses affaires de ce monde. C'est une restriction importante énoncée par les savants, car la protection dans la transmission du message demeure intacte.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La preuve est ici d'un genre rare : **un récit dont le sens apparent nuit à celui qui a apporté l'appel, et qui a néanmoins été transmis et conservé**. Le Prophète ﷺ ne l'a pas caché, ses Compagnons ne l'ont pas étouffé, et les savants du hadith ne l'ont pas supprimé — au contraire, les deux livres les plus authentiques chez les musulmans l'ont consigné. Et qui invente une religion ne raconte pas de lui-même que la sorcellerie d'un homme juif l'a affecté. C'est ce que les critiques historiques appellent **le critère de l'embarras** : un récit qui nuit à son narrateur est plus proche de la vérité que celui qui lui profite. Et l'événement a porté un fruit durable : **les deux sourates du refuge**, un remède pratique pour tout musulman jusqu'à ce jour.

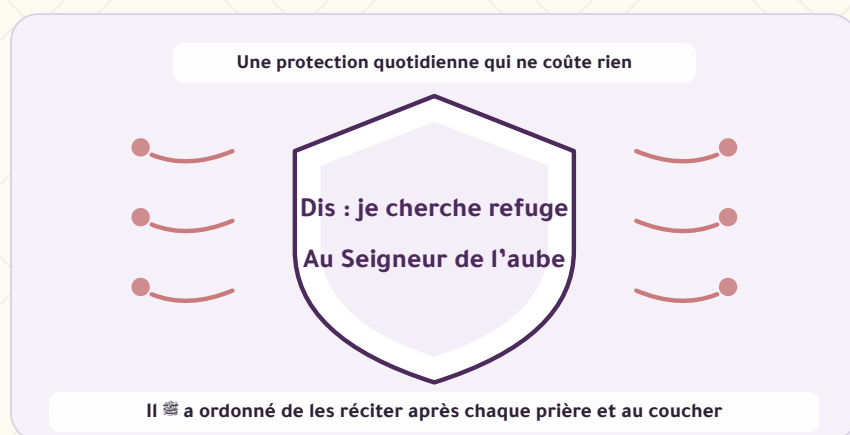


Un remède pratique

Les deux sourates du refuge — la forteresse de tout musulman

Dis : je cherche refuge auprès du Seigneur de l'aube contre le mal de ce qu'Il a créé... et contre le mal de celles qui soufflent sur les nœuds, et contre le mal d'un envieux quand il envie.

Sourate al-Falaq — versets 1-5



Deux sourates révélées pour protéger une personne du mal de la sorcellerie et de l'envie

En mots simples

Quand la sorcellerie survint, les gens ne furent pas laissés sans remède. Deux courtes sourates furent révélées — **al-Falaq et an-Nas** — contenant une protection contre la sorcellerie, contre l'envie et contre le murmure du démon.

Que croyait-on alors ?

Quand une sorcellerie frappait les gens, ils recouraient à un autre sorcier pour la défaire — c'est-à-dire qu'ils traitaient un mal par un mal semblable, et s'attachaient ainsi davantage aux sorciers et les payaient davantage. C'était le cycle qui faisait vivre les devins et les sorciers.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le Prophète ﷺ récitait les deux sourates sur lui-même, soufflait dans ses paumes et s'en essuyait le corps chaque nuit avant le sommeil, et il les récitait sur les malades (al-Bukhari et Muslim). Il ordonna à Uqba ibn Amir de les réciter **après chaque prière**, et lui dit : « Ceux qui cherchent refuge n'ont jamais cherché refuge par rien de semblable. » Et dans le hadith authentique : « Quiconque récite le Verset du Trône quand il va à son lit, un gardien de la part de Dieu demeure sur lui et aucun démon ne l'approche jusqu'au matin. »

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

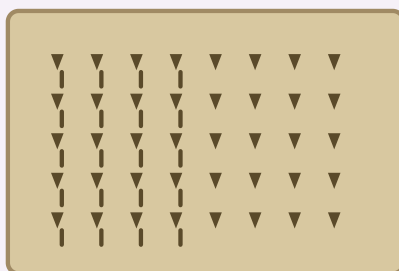
Remarque ce que ce remède a fait à toute la structure sociale. Il a mis la protection contre la sorcellerie **directement entre les mains de chacun** : de courtes paroles qu'un enfant mémorise, sans intermédiaire, sans honoraires et sans rituel. Et il a détruit par là, à la racine, l'autorité et le commerce des sorciers et des devins. Ce n'est pas ce que fait un homme qui cherche un pouvoir sur les gens — il fait le contraire. Et le plus précis dans la sourate : « **celles qui soufflent sur les nœuds** » — la description de la forme pratique la plus courante de la sorcellerie : nouer un nœud et souffler dessus. Et c'est exactement ce qui fut trouvé dans la sorcellerie de Labid ibn al-A'sam : onze nœuds dans une cordelette.

Babylone — et les plus anciennes tablettes de magie de l'histoire

Et ils suivirent ce que les démons récitaient sous le règne de Salomon. Ce n'est pas Salomon qui a mécré, mais les démons ont mécré, enseignant aux gens la magie et ce qui avait été descendu sur les deux anges à Babylone.

Sourate al-Baqara — verset 102

Incantations et amulettes écrites plus de mille ans avant notre ère



Tablettes d'argile cunéiformes de Babylone — conservées dans les musées

Des bibliothèques entières de textes magiques sont sorties de la terre d'Irak

En mots simples

Le Coran a lié la magie à un lieu précis : **Babylone**. Et les archéologues ont sorti de cette terre même **la plus grande collection de textes magiques du monde ancien**.

Que croyait-on alors ?

Babylone était ruinée et oubliée quand le Coran fut révélé, dévastée depuis des siècles. Et personne ne pouvait lire le cunéiforme — il s'était entièrement éteint. Attribuer donc l'enseignement de la magie à **Babylone en particulier**, entre toutes les capitales du monde, est une précision géographique et historique ouverte à l'épreuve.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le cunéiforme fut déchiffré au dix-neuvième siècle. Il apparut que la Mésopotamie — avec Babylone en son cœur — était **le plus grand centre de magie, d'incantations et de charmes du monde ancien**. Parmi les découvertes les plus fameuses, la série de tablettes appelée **Maqlû**, neuf tablettes complètes sur la magie et sa défaite, et Šurpu, et des milliers de tablettes d'incantations, d'astrologie et de divination. La seule bibliothèque d'Assurbanipal en contenait des centaines. Et les historiens reconnaissent que Babylone fut la source d'où ces arts se répandirent dans toute la région.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

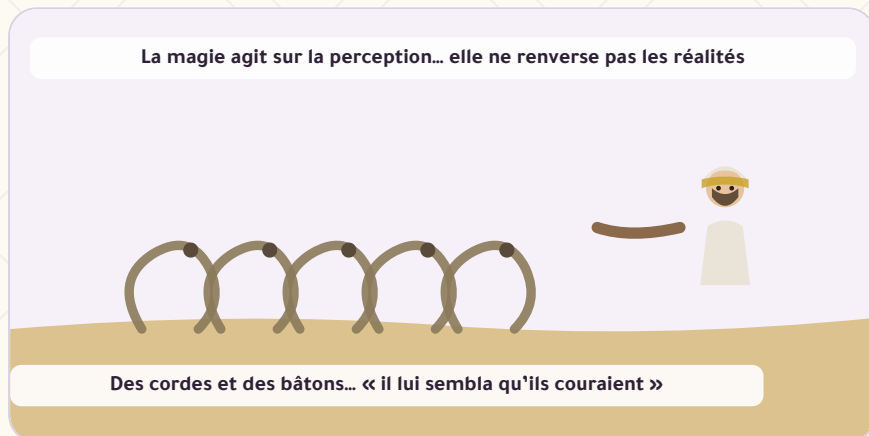
La précision géographique est le nerf de l'argument. Le Coran n'a pas dit seulement « ils apprirent la magie » — il a nommé **la patrie d'où elle est sortie**. Et douze siècles plus tard cette patrie s'est révélée le site archéologique le plus riche de la terre en textes magiques. Plus précis encore est **l'innocemment de Salomon**, sur lui la paix : « Ce n'est pas Salomon qui a mécré. » Les légendes qui circulaient dans la région — et dans des textes juifs postérieurs — attribuaient la magie à Salomon et faisaient de lui le maître des magiciens. Le Coran est donc venu **innocenter un prophète de ce que les Gens du Livre eux-mêmes lui attribuaient** — le contraire de ce que ferait quelqu'un qui leur emprunterait.



Les magiciens de Pharaon — et les cordes qui semblaient courir

Il dit : jetez plutôt, vous. Et voilà que leurs cordes et leurs bâtons lui semblèrent, par l'effet de leur magie, se mouvoir.

Sourate Ta-Ha — verset 66



Le Coran décrit la magie comme un effet sur l'œil, non comme une création nouvelle

En mots simples

Les magiciens de Pharaon vinrent avec des cordes et des bâtons, et ils parurent aux gens comme **des serpents en mouvement**. Et remarque la formule précise : « **lui semblèrent** » — c'est-à-dire qu'ils ne changèrent pas ; c'est la perception du spectateur qui fut affectée.

Que croyait-on alors ?

La magie était au sommet de sa gloire dans l'Égypte antique, avec ses prêtres, ses écoles et ses textes consignés. Et l'on croyait qu'un magicien **transformait réellement les choses** : changeant un bâton en serpent et un homme en animal. Cette croyance dominait dans presque toutes les civilisations de la terre.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le Coran a rejeté cette conception explicitement et a confiné l'effet de la magie à trois domaines : **un effet sur la perception et les sens** (« lui semblèrent », « ils ensorcelèrent les yeux des gens »), **un effet sur les âmes et les relations** (« ils apprennent d'eux ce par quoi ils séparent l'homme de son épouse »), et **un effet sur le corps par le mal**. Quant à **changer la réalité des choses**, cela est nié tout net. Et cela s'accorde à ce que la psychologie établit aujourd'hui de la suggestion, de l'hypnose et de l'erreur de perception collective.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La distinction entre **un effet sur la perception** et **un changement de la réalité** est extrêmement fine, et la culture de ce temps-là ne la connaissait pas. C'est ce qui distingue la position islamique sur la magie de tout ce qui l'entoure : ni une négation totale qui dément l'observation, ni une concession selon laquelle le magicien crée et transforme. Et note la différence dans le miracle de Moïse : son bâton **engloutit** ce qu'ils avaient fabriqué — un engloutissement réel. La différence entre miracle et magie dans le Coran est donc : **le premier est un changement dans la réalité, la seconde un changement dans l'œil**. Et c'est pourquoi les magiciens furent les premiers à croire — parce qu'ils connaissaient mieux que quiconque les limites de leur propre art.

Le démon qui vint à Abu Hurayra trois nuits

Il dit : laisse-moi et je t'enseignerai des paroles par lesquelles Dieu te sera utile... Quand tu vas à ton lit, récite le Verset du Trône... Le Prophète ﷺ dit : il t'a dit vrai, bien qu'il soit menteur. C'était un démon.

Rapporté par al-Bukhari — authentique



Un événement répété trois nuits dans la réserve de l'aumône du ramadan

En mots simples

Le Prophète ﷺ chargea Abu Hurayra de garder la nourriture de l'aumône. Quelqu'un vint la nuit y voler, et il le prit trois nuits de suite. La dernière nuit, l'homme lui enseigna **le Verset du Trône** et dit : aucun démon ne t'approchera si tu le récites. Puis le Prophète ﷺ lui apprit que c'était un démon.

Que croyait-on alors ?

Garder une réserve de nourriture la nuit est une affaire ordinaire. Abu Hurayra le prit pour un pauvre la première fois, eut pitié de lui et le laissa aller. Puis cela arriva trois fois — et chaque matin il en informait le Prophète ﷺ, qui lui disait : « **Il reviendra** » — et il revenait.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'événement est dans le **Sahih d'al-Bukhari** en entier, au chapitre du mérite du Verset du Trône. Il contient trois points importants. D'abord, que le Prophète ﷺ **disait chaque matin à Abu Hurayra que l'homme reviendrait cette nuit-là** — et il revenait. Ensuite, que le jugement final vint dans une formule d'une extrême précision : « **Il t'a dit vrai, bien qu'il soit menteur** » — l'information est juste bien que celui qui parle soit menteur par nature. Enfin, que le résultat pratique fut **une arme pour tout musulman** : le Verset du Trône au coucher.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le plus important dans cet événement est **la méthode** que le Prophète ﷺ a enseignée pour traiter avec ce monde. Il n'a ni nié l'événement ni ne l'a rendu terrifiant ; il a **jugé l'information sur ses propres mérites et non d'après celui qui la dit**. Et la formule « il t'a dit vrai bien qu'il soit menteur » est une règle complète dans la critique des récits. Note ensuite que le résultat fut **un verset du Coran que tout le monde mémorise**, non un rite, une amulette ou un intermédiaire humain. L'événement entier s'achève en donnant à la personne ordinaire le moyen de se protéger elle-même — et c'est le fil qui court à travers tout ce qui est dans cette partie.

Chaque personne a un compagnon

Il n'est aucun de vous à qui n'ait été assigné son compagnon parmi les djinns. Ils dirent : et toi aussi, Messenger de Dieu ? Il dit : et moi aussi, sauf que Dieu m'a aidé contre lui et qu'il s'est soumis, de sorte qu'il ne m'ordonne que le bien.

Rapporté par Muslim — authentique



Une explication du conflit intérieur qui met les mauvaises pensées à leur juste place

En mots simples

Avec chaque personne il y a **un compagnon parmi les djinns** qui lui murmure le mal. Et cela explique les mauvaises pensées qui te viennent soudain, que tu ne veux ni n'acceptes.

Que croyait-on alors ?

Les gens, ou bien rapportaient toute pensée passagère à eux-mêmes et se noyaient dans le blâme de soi, ou bien rapportaient tous leurs actes à des forces extérieures et laissaient tomber la responsabilité. Il n'y avait aucune explication réglée qui distinguât la pensée de l'acte.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le Prophète ﷺ a affirmé cette réalité puis l'a **bornée par des restrictions extrêmement importantes** : que le compagnon **murmure et ne contraint pas** ; qu'une personne **n'est pas comptable d'une pensée passagère tant qu'elle n'agit pas dessus** (« Dieu a pardonné à ma communauté ce que leurs âmes se disent tant qu'ils n'agissent ni ne parlent ») ; et que l'intensité du murmure est **un signe de foi, non de corruption** — quand les Compagnons se plaignirent de ce qu'ils trouvaient de murmures il dit : « **Cela, c'est la foi manifeste** », c'est-à-dire que votre horreur même en est la preuve que vos cœurs sont sains.

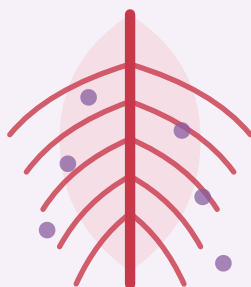
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Regarde l'effet psychologique de cette conception, et compare-le à l'état de beaucoup de gens aujourd'hui. Celui qu'une pensée hideuse frappe et qui croit qu'elle vient de ses propres profondeurs véritables est terrifié de lui-même — et c'est précisément ce qui arrive dans le **trouble obsessionnel compulsif à thème religieux**. Cette explication sépare **ce qui t'est jeté** de **ce que tu choisis**, et statue que tu n'es pas comptable du premier — bien plus, ta haine de lui est la preuve de ta santé. Puis elle donne le remède pratique : cherche refuge et arrête, et ne continue pas à discuter avec lui. Et c'est très proche de ce que recommandent les traitements psychologiques modernes pour les pensées intrusives : ne les combats pas par le débat, et ne te définis pas par elles.

Il court dans le fils d'Adam comme court le sang

Le diable court dans le fils d'Adam comme court le sang.

Rapporté par al-Bukhari et Muslim — unanimement reconnu



Aucun endroit du corps n'est hors de sa portée

« le cours du sang » – l'image la plus englobante possible

Le sang atteint chaque cellule du corps sans exception

En mots simples

Le Prophète ﷺ a décrit la portée du diable dans une personne comme étant **comme le cours du sang** — c'est-à-dire qu'elle atteint tout endroit en toi, et qu'aucun membre n'en est exempt.

Que croyait-on alors ?

La circulation du sang n'était pas connue. La croyance dominante — la doctrine de Galien, qui gouverna la médecine quinze cents ans — était que le sang se fabriquait dans le foie et se consommait aux extrémités, et non qu'il **parcourt un circuit complet** atteignant chaque partie du corps et revenant. Cela ne fut découvert qu'en 1628, par William Harvey, et complété par la découverte des capillaires en 1661.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le système circulatoire atteint **chaque cellule du corps** par un réseau de capillaires dont la longueur totale est d'environ cent mille kilomètres. Il n'est aucun tissu vivant dans le corps que le sang n'atteigne. Choisir « le cours du sang » comme image d'une pénétration totale et englobante est donc **la comparaison la plus juste possible dans tout le corps** — et l'étendue de sa justesse ne se saisit qu'une fois la circulation connue.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

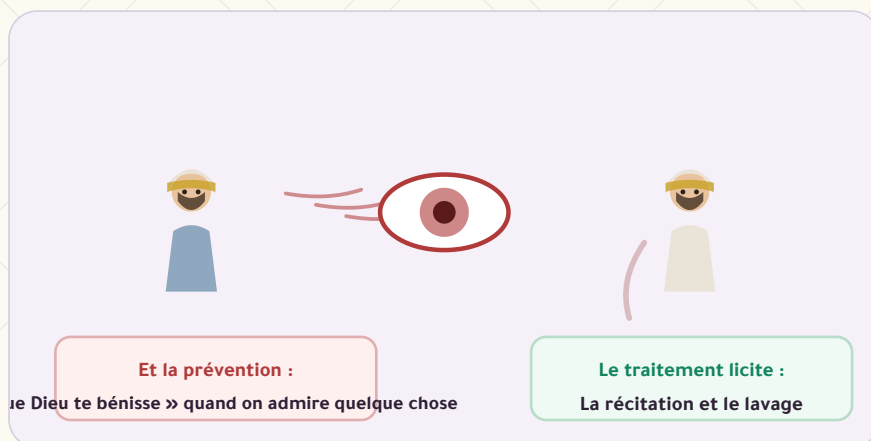
La comparaison n'aurait pas été choisie au hasard. Si l'on avait visé la simple proximité, on aurait dit « comme l'ombre » ou « comme le souffle » — plus proches tous deux des conceptions de cet âge. Mais ce qui était visé, c'était **l'universalité et la pénétration jusqu'à chaque partie**, et c'est une propriété réalisée dans le corps par le sang seul — une propriété inconnue jusqu'à dix siècles plus tard. Et note l'usage pratique que le Prophète ﷺ en a tiré : il l'a dit en accompagnant Safiyya hors de la mosquée la nuit, quand deux hommes passèrent et pressèrent le pas, et il les arrêta et dit : « Prenez votre temps ; c'est Safiyya bint Huyayy. » C'est-à-dire qu'il a fait de la règle un motif pour **écarter de lui le mauvais soupçon avant qu'il ne naisse** — une leçon de transparence, non de peur.



Le mauvais œil est réel — un fait dont les Compagnons furent témoins

Le mauvais œil est réel, et si quelque chose devait devancer le décret, ce serait le mauvais œil. Et quand on vous demande de vous laver, lavez-vous.

Rapporté par Muslim — authentique



L'affaire de Sahl ibn Hunayf et d'Amir ibn Rabi'a — rapportée par Malik, Ahmad et an-Nasa'i

En mots simples

« Le mauvais œil est réel » — c'est-à-dire qu'un regard d'admiration ou d'envie peut réellement nuire. Et la chose n'a pas été laissée sans remède : **la récitation et le lavage**, et la prévention par l'admirateur qui invoque la bénédiction quand quelque chose lui plaît.

Que croyait-on alors ?

Le mauvais œil était redouté chez les Arabes et chez d'autres, et l'on s'en préservait par des amulettes, des perles, des talismans et des os ou des yeux d'animaux suspendus. C'est-à-dire qu'ils opposaient à une croyance une autre superstition, et qu'ils la payaient.

Que dit la science aujourd'hui ?

L'affaire célèbre est rapportée par Malik dans le Muwatta et par Ahmad et an-Nasa'i : **Sahl ibn Hunayf** se baigna, et **Amir ibn Rabi'a** le vit et dit : « Je n'ai jamais vu pareil à aujourd'hui, ni la peau d'une vierge recluse » — et Sahl tomba malade sur-le-champ. On en informa le Prophète ﷺ qui dit : « **Pourquoi l'un de vous tue-t-il son frère ? N'auriez-vous pas dû invoquer la bénédiction ?** » Puis il ordonna à Amir de faire ses ablutions et l'eau fut versée sur Sahl — et Sahl se releva sain. Et cela se passa **à la vue d'un groupe de Compagnons en voyage**.

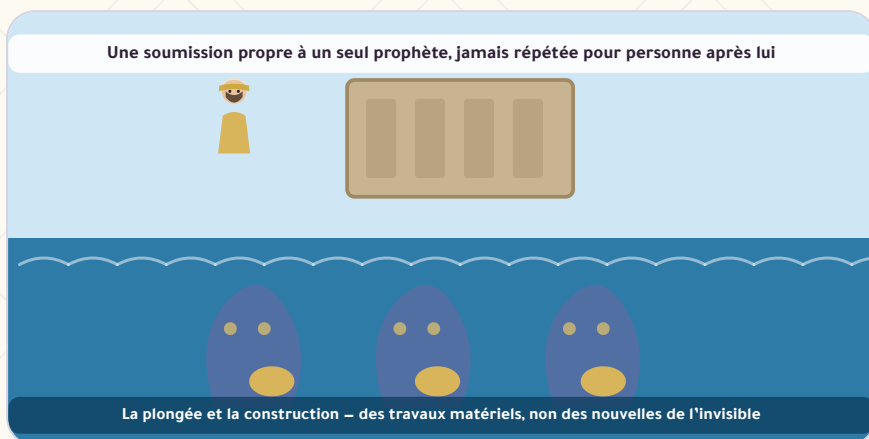
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Trois choses dans cet événement méritent qu'on s'arrête. D'abord, que **celui qui l'a causé n'était pas un envieux plein de haine** mais un admirateur plein d'affection — ce qui renverse l'idée courante que le mauvais œil ne vient que d'un ennemi. Ensuite, que le remède vint **du côté de celui qui l'avait causé, non de l'affligé** — l'admirateur se lave et l'eau est versée sur l'affligé. C'est le contraire de tous les rites qui posaient des amulettes sur celui qui souffre. Enfin, et surtout : que le Prophète ﷺ **a interdit les amulettes tout net** (« quiconque suspend une amulette a associé à Dieu ») et a donné un substitut simple, gratuit et pratique. Il a donc affirmé le phénomène et aboli la superstition qui s'y attachait, d'un seul et même mouvement — le schéma même de toute cette partie.

Salomon et les djinns soumis à lui

Et parmi les démons, il en était qui plongeaient pour lui et faisaient d'autres travaux encore. Et Nous étions gardiens sur eux.

Sourate al-Anbiya — verset 82



Des travaux précis et limités : plonger, remonter des perles, et bâtir

En mots simples

Dieu soumit à Salomon, sur lui la paix, un groupe de djinns qui travaillaient pour lui : **ils plongeaient en mer et ils bâtissaient**. C'est un miracle qui lui est propre, et il demanda à son Seigneur qu'il n'appartînt à personne après lui.

Que croyait-on alors ?

Les légendes courantes dans la région attribuaient à Salomon la magie et la maîtrise des esprits par des paroles et des talismans hérités des magiciens. Les gens faisaient circuler des livres qu'on lui attribuait sur ce sujet — tous faux et forgés.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le Coran a réglé l'affaire par des restrictions strictes. D'abord, que la soumission fut **par la seule permission de Dieu** et non par une science magique : « Et parmi les djinns il en était qui travaillaient devant lui **par la permission de son Seigneur** ». Ensuite, que les travaux étaient **matériels et limités** : plonger, bâtir et porter — aucune connaissance de l'invisible et aucune maîtrise du destin. Enfin — et c'est le plus explicite — que le Coran a énoncé **l'ignorance des djinns quant à l'invisible** à l'intérieur même du récit : ils continuèrent à travailler après la mort de Salomon appuyé sur son bâton, et ne surent pas qu'il était mort, « et quand il tomba, il devint clair aux djinns que s'ils avaient connu l'invisible ils ne seraient pas restés dans un châtiment humiliant ».

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Regarde le paradoxe remarquable : le récit qui aurait pu être la plus grande réclame pour l'asservissement des djinns a été fait **la preuve décisive de leur incapacité à connaître l'invisible**. Les djinns qui plongeaient et bâtissaient ne savaient pas que l'homme debout devant eux était mort ! Si le texte avait été humain, dans un milieu qui exaltait la divination, il n'aurait pas démolì sa propre légende de sa propre main dans le même verset. Et puis Salomon pria : « **et accorde-moi un royaume tel qu'il n'appartienne à personne après moi** » — la porte fut donc fermée pour de bon devant quiconque prétendrait plus tard commander aux djinns. Le récit que les magiciens invoquent est en vérité ce qui détruit le plus fortement leur prétention.

Pourquoi la divination s'est-elle arrêtée après le début de la mission ?

Et nous avons cherché à atteindre le ciel, mais nous l'avons trouvé rempli de gardiens puissants et de flammes ardentes. Nous y prenions place pour écouter, mais quiconque écoute maintenant trouve une flamme ardente aux aguets.

Sourate al-Jinn — versets 8-9



Un fait social remarqué : l'effondrement de la divination au début de la mission

En mots simples

Les devins rapportaient des choses qui parfois se réalisaient, parce que les démons entendaient quelque chose des nouvelles du ciel et le leur jetaient. Quand le Prophète ﷺ fut envoyé, **ils en furent empêchés**, leur source fut coupée et leur métier s'effondra.

Que croyait-on alors ?

La divination était une véritable institution sociale dans la péninsule : le devin avait rang, richesse et autorité, on le prenait pour arbitre dans les litiges et on l'interrogeait sur les choses cachées. Parmi les plus célèbres : Satih, Shiqq et Sawad. Et c'était leur exactitude occasionnelle qui préservait leur rang.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les sources historiques et les biographies consignent que les devins eux-mêmes **se plainquirent que les nouvelles leur eussent été coupées** à l'envoi du Prophète ﷺ, et que beaucoup d'entre eux le dirent à leur peuple — ce fut même l'une des causes de la conversion de certains. Et il est historiquement observable que **la divination en son sens ancien a disparu de la péninsule presque entièrement** après l'islam, alors qu'elle en était un pilier social. Et le mécanisme est établi dans les deux recueils authentiques : « il le jette à celui qui est sous lui... et ils y mêlent cent mensonges ».

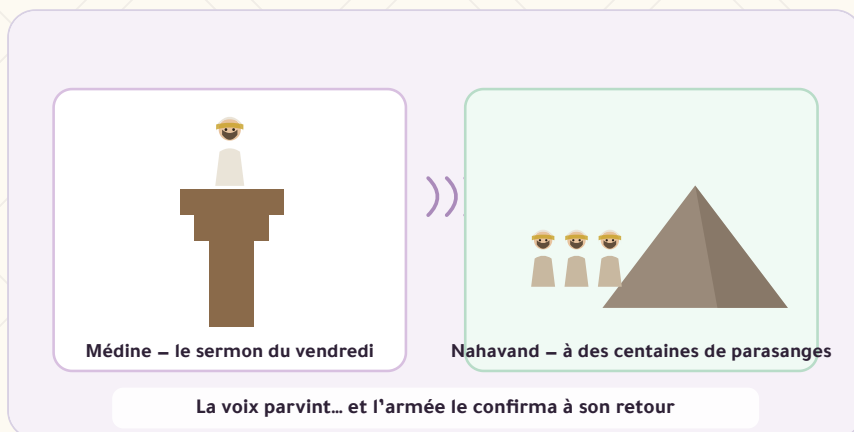
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Le Prophète ﷺ ne s'est pas arrêté à l'interdiction ; il a **expliqué le secret du phénomène d'une manière qui le détruit de l'intérieur**. On l'interrogea sur les devins et il dit : « Ils ne sont rien. » Ils dirent : mais ils nous disent parfois une chose qui se révèle vraie. Il dit ﷺ : « **Cette parole de vérité, le djinn l'arrache et la fait tomber dans l'oreille de son ami, et ils y mêlent cent mensonges.** » C'est une explication extrêmement précise de ce que la psychologie appelle aujourd'hui **le biais de confirmation** : les gens se souviennent du seul coup juste et oublient cent échecs. Il a donc aboli la divination non par une négation nue mais en exposant le mécanisme statistique sur lequel elle repose — l'argument même qu'emploie la science aujourd'hui contre l'astrologie et la bonne aventure.

Ô Sariya — la montagne !

Umar cria, alors qu'il était sur la chaire : ô Sariya, la montagne !... Le messager dit : nous entendîmes la voix d'Umar, alors nous adossâmes nos dos à la montagne, et Dieu nous donna la victoire.

Rapporté par al-Bayhaqi, Ibn Asakir et d'autres — jugé bon par plusieurs savants



Un prodige rapporté par les Successeurs et transmis par les savants dans leurs livres

En mots simples

Tandis qu'Umar ibn al-Khattab prononçait le sermon du vendredi à Médine, il s'écria soudain : « **Ô Sariya... la montagne !** » Et Sariya était le chef d'une armée à des centaines de kilomètres de là. Quand l'armée revint, ils dirent : nous avons entendu la voix d'Umar, alors nous nous sommes abrités près de la montagne, et nous avons vaincu.

Que croyait-on alors ?

Il n'y avait entre Médine et le champ de bataille d'autre moyen de communication que des messagers à dos de chameau, mettant des semaines. Le sermon était prononcé devant tous les gens de Médine. Et les gens entendirent l'appel, le trouvèrent étrange, et n'en comprirent pas le sens sur le moment.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le récit est rapporté par al-Bayhaqi dans Dala'il an-Nubuwwa, Ibn Asakir dans l'Histoire de Damas, Abu Nu'aym, Ibn al-Athir et d'autres, par plusieurs chaînes. Un certain nombre de savants l'ont jugé bon par la somme de ses chaînes, et Ibn Hajar, Ibn Kathir et Ibn Taymiyya l'ont mentionné. Il est parmi les plus célèbres des **prodiges des Compagnons** qui aient été transmis. Ses parallèles sont établis : **al-Ala ibn al-Hadrami** et son armée traversèrent le golfe vers Darin sur l'eau ; **Khalid ibn al-Walid** but du poison sans en être atteint ; et **Sa'd ibn Abi Waqqas** voyait ses prières exaucées par l'invocation du Prophète ﷺ en sa faveur.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

La distinction entre un **miracle** et un **prodige** est ici un principe important. Le miracle survient à un prophète comme un défi et une preuve de prophétie ; le prodige survient à un homme pieux **sans défi et sans prétention**. C'est pourquoi un prodige ne se recherche ni ne se vante, et celui qui le reçoit ne peut bâtir dessus aucune prétention. Et quiconque le recherche et en fait son gagne-pain en est le plus éloigné des hommes. Ce principe est ce qui sépare l'islam de tout ce qu'on promeut aujourd'hui sous les noms d'« énergie spirituelle », d'« ouverture » et de « dévoilement » qui s'achètent et se vendent. Et quand on interrogea Umar sur son cri, il se détourna et ne donna aucune explication — et c'est la posture des gens des prodiges à leur égard.

Toute maladie n'est pas une possession

Soignez-vous, serviteurs de Dieu, car Dieu n'a pas mis de maladie sans mettre pour elle un remède, sauf une maladie : la vieillesse.

Rapporté par Abu Dawud et at-Tirmidhi — authentique

D'abord : va chez le médecin

- L'épilepsie organique
- Une carence en vitamines
- Un trouble glandulaire
- Des maladies psychiatriques reconnues
- Manque de sommeil et épuisement

Puis la récitation légale

- Un Coran récité sans honoraires exagérés
- Sans rites ni encens
- Sans demander ton nom ni celui de ta mère
- Sans isolement avec une femme
- Et le malade récite sur lui-même

Qui enfreint ces règles est un charlatan, non un récitant

Le bon ordre : la médecine d'abord, puis la récitation dans ses limites

En mots simples

L'islam a affirmé la possession et la sorcellerie, **mais il n'a pas fait de toute maladie l'une d'elles**. Il a ordonné de se soigner d'abord, et a fait de la récitation du Coran une chose que le malade lit sur lui-même, sans intermédiaire, sans honoraires et sans rites.

Que croyait-on alors ?

Avant l'islam les nations attribuaient la plupart des maladies aux esprits et aux démons, de sorte qu'on traitait les malades par des rites, des sacrifices aux djinns et des talismans. Cela s'est poursuivi en Europe des siècles durant, jusqu'à ce qu'on brûlât des femmes sous l'accusation de sorcellerie au dix-septième siècle. Et l'on traitait les malades mentaux comme des possédés.

Que dit la science aujourd'hui ?

Le Prophète ﷺ a ordonné explicitement de se soigner et a dit : « **À toute maladie il est un remède** » ; il employa le miel, la hijama et la graine noire, et prescrivit des remèdes précis à ses Compagnons. Il dit : « La guérison est en trois : une gorgée de miel, l'incision d'un ventouseur, et la cautérisation par le feu. » Et il envoya **un médecin** soigner Sa'd ibn Abi Waqqas. Quant à la récitation, les savants y ont posé trois conditions : qu'elle soit par les paroles de Dieu ou par Ses noms, en arabe compréhensible, et tenue pour un moyen et non pour un agent en soi.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Ce principe est ce qui protège les gens de deux grands maux. Le premier : **abandonner le traitement médical d'une maladie organique** en croyant qu'il s'agit d'une possession — et cela en a tué beaucoup. Le second : **tomber entre les mains de charlatans** qui exploitent la peur et extorquent argent et honneur. C'est pourquoi le Prophète ﷺ fut extrêmement sévère ici : « **Quiconque va chez un diseur de bonne aventure et l'interroge sur quoi que ce soit, sa prière ne sera pas acceptée pendant quarante nuits** », et « **Quiconque va chez un devin et croit ce qu'il dit a mécré en ce qui a été révélé à Muhammad** ». La porte ouverte pour affirmer une réalité a donc été fermement fermée contre l'exploitation. Et tout récitant qui te demande ton nom et celui de ta mère, ou qui exige un animal, un effet personnel ou une grosse somme, est exactement le charlatan contre lequel le Prophète ﷺ a mis en garde.

Toute nation a connu ce monde

Et le Jour où Il les rassemblera tous : ô assemblée des djinns, vous avez trop abusé des humains. Et leurs alliés parmi les humains diront : Seigneur, nous avons profité les uns des autres.

Sourate al-An'am — verset 128

Un phénomène humain universel sans explication culturelle complète



Babylone
Shedu



L'Égypte
Akhu



La Grèce
Daimon



L'Inde
Bhut



La Chine
Fort

Des nations sans temps, ni lieu, ni langue en commun... et elles se sont accordées

La croyance en un monde invisible et doué de raison est présente dans toute civilisation connue

En mots simples

Toute nation de l'histoire — Babylone, l'Égypte, la Grèce, l'Inde, la Chine et les peuples d'Afrique et d'Amérique — a connu l'existence de **créatures invisibles douées de raison**, et leur a donné des noms différents.

Que croyait-on alors ?

Ces peuples étaient très éloignés les uns des autres et ne se connaissaient pas ; ils n'avaient ni langue commune ni commerce. Et pourtant leurs conceptions se ressemblaient de façon frappante : des êtres doués de raison, habitant les ruines et les déserts, nuisant et aidant, qu'on apaise par des offrandes, les uns justes et les autres corrompus.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les anthropologues appellent cela un **universel culturel** : un phénomène apparaissant dans toute société connue sans exception. La croyance en des êtres spirituels doués de raison en est l'un des exemples les plus nets, et George Murdock l'a consignée dans sa fameuse liste des universaux culturels. Leurs noms : « shedu » à Babylone, « akhu » en Égypte, « daimon » chez les Grecs, « bhut » en Inde, et « djinn » chez les Arabes.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Cela n'est pas offert ici comme une preuve décisive en soi — l'accord seul n'établit pas la vérité. Mais cela **réfute l'explication couramment donnée** : que les djinns seraient une superstition arabe que le Coran aurait empruntée à son milieu. Le phénomène est de milliers d'années plus ancien que les Arabes et s'est répandu sur des continents entiers au-delà d'eux. Et plus précisément, le Coran **n'a pas transmis la conception dominante mais l'a corrigée** : toutes les nations adoraient ces êtres et leur offraient des sacrifices, et il l'a interdit et l'a appelé association à Dieu ; elles leur attribuaient la connaissance de l'invisible, et il l'a niée catégoriquement ; elles en faisaient des demi-dieux, et il en a fait **une création responsable jugée comme nous sommes jugés**. Un accord sur le fait de l'existence et un désaccord complet sur le jugement — c'est la marque d'un correcteur, non d'un emprunteur.

Sources [Murdock \(1945\) – the common denominator of cultures](#) · [Donald E. Brown – Human Universals, 1991](#)

Cinq choses que Dieu seul connaît

C'est Dieu qui a la connaissance de l'Heure, qui fait descendre la pluie et qui sait ce qu'il y a dans les matrices. Nulle âme ne sait ce qu'elle acquerra demain, et nulle âme ne sait en quelle terre elle mourra.

Sourate Luqman — verset 34

La porte de l'invisible est fermée — et la prétention est réfutée d'avance



Le moment de l'Heure, la descente de la pluie, est dans le Cœur, et on gagnera demain

Quiconque prétend en connaître une seule est menteur selon le texte du Coran

Et nul prophète, nul saint et nul djinn n'en est excepté

Une limite décisive qui coupe la route devant tout prétendant

En mots simples

Après tout ce qui a précédé dans cette partie, le Coran ferme fermement la porte : il y a **cinq choses que Dieu seul connaît**. Quiconque prétend en connaître une — qui qu'il soit — ment.

Que croyait-on alors ?

La divination, la bonne aventure, l'astrologie et les horoscopes étaient des métiers florissants dans toutes les civilisations. On interrogeait le devin sur l'invisible et il répondait, et il tombait parfois juste, si bien que son rang s'élevait. C'étaient de grandes sources de revenu et d'influence.

Que dit la science aujourd'hui ?

Ces cinq choses sont nommées dans le verset lui-même, et le Prophète ﷺ les a expliquées dans le hadith de Gabriel comme **les cinq clés de l'invisible** (rapporté par al-Bukhari). Et note qu'elles ne sont pas des matières vagues et obscures mais **ouvertes à l'épreuve** : personne dans l'histoire n'a pu fixer le jour de la Résurrection, ni affirmer avec certitude que la pluie tombera (les prévisions donnent des probabilités, non une certitude), ni savoir ce qu'il y a dans la matrice **en plénitude** — son destin, sa subsistance, son terme et ses œuvres. Quant à connaître le sexe par échographie, c'est voir ce qui est apparu après s'être formé, non une connaissance de l'invisible avant cela.

★ Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Cette limite est la **soupape de sûreté** de toute cette partie. Tout ce qui a précédé — affirmer les djinns, la sorcellerie, le mauvais œil et les prodiges — aurait pu ouvrir une large porte à la fraude et à l'exploitation. Ce verset est donc venu couper la route d'avance devant tout prétendant : **quiconque te dit ton lendemain est un menteur**, si véridique qu'il paraisse en d'autres choses. Et le Prophète ﷺ lui-même reçut l'ordre de proclamer cela de lui-même : « **Dis : je ne détiens pour moi-même ni profit ni dommage, sauf ce que Dieu veut. Et si je connaissais l'invisible, j'aurais acquis beaucoup de bien.** » Celui qui a apporté cette religion a donc d'abord nié de lui-même ce que les devins de son temps prétendaient. Aucun prétendant en quête de pouvoir ne fait cela.

Ta forteresse quotidienne — des paroles qui ne coûtent rien

Quiconque dit le soir : je cherche refuge dans les paroles parfaites de Dieu contre le mal de ce qu'il a créé — rien ne lui nuira cette nuit-là.

Rapporté par Muslim — authentique



Quatre invocations établies dans les recueils authentiques, qui suffisent à tout le reste

En mots simples

On n'a pas laissé la personne face à ce monde sans arme. Le Prophète ﷺ lui a donné **de courtes invocations qu'un enfant mémorise**, qu'il dit lui-même sans intermédiaire, sans argent et sans rites.

Que croyait-on alors ?

La protection contre les djinns et contre l'envie exigeait **un intermédiaire** : un devin, un sorcier, ou un porteur d'amulettes. Les gens y consacraient argent et sacrifices, et s'attachaient à des objets qu'ils suspendaient à leurs enfants et à leurs bêtes. C'était un système qui produisait dépendance et peur, et qui profitait à ceux qui le faisaient tourner.

Que dit la science aujourd'hui ?

Les invocations établies dans les recueils authentiques sont nombreuses ; les mieux connues sont : **le Verset du Trône** au coucher — « un gardien de la part de Dieu demeurera sur toi et aucun démon ne t'approchera » ; **les deux sourates du refuge et al-Ikhlâs** trois fois matin et soir — « elles te suffiront contre toute chose » ; **« je cherche refuge dans les paroles parfaites de Dieu contre le mal de ce qu'il a créé »** — « rien ne lui nuira cette nuit-là » ; **dire le nom de Dieu en entrant chez soi et au repas** — « vous n'avez ni gîte ni souper » ; et réciter **la sourate al-Baqara** dans la maison — « aucun démon n'y entre ».

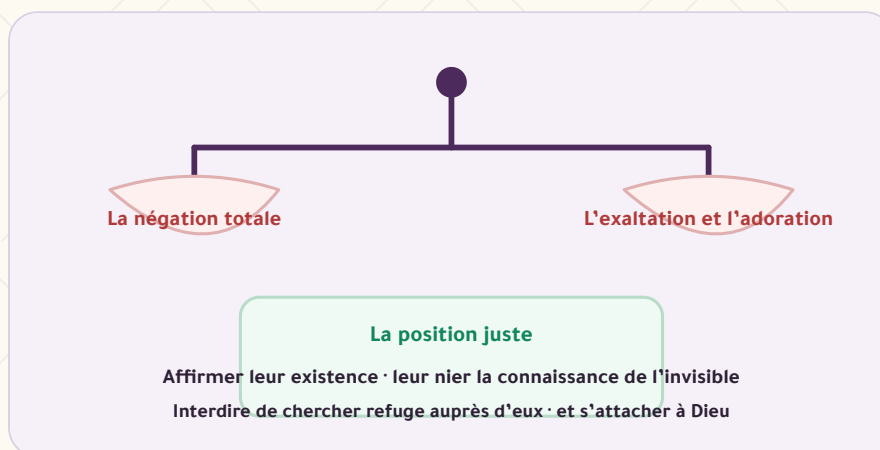
Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Regarde la structure que cette religion a établie, et compare-la à ce qui l'a précédée. Elle a fait passer la protection du **monopole de l'intermédiaire** à la **possession de chaque individu**. Un musulman n'a besoin ni de récitant, ni de devin, ni d'amulette, ni d'honoraires — des paroles qu'il mémorise et dit lui-même, à la portée du pauvre autant que du riche. Cela démolit l'économie du charlatanisme à son fondement, et n'y met aucune autorité de remplacement. Et note que toutes ces invocations sont **un refuge en Dieu, non dans les djinns ni dans des noms** — elles enseignent donc l'unicité de Dieu à l'instant même où elles protègent. Et c'est là la différence essentielle entre la récitation licite et tout le reste.

La balance en cette matière

Et il y avait parmi les hommes des individus qui cherchaient refuge auprès d'individus parmi les djinns, ce qui ne fit qu'accroître leur folie.

Sourate al-Jinn — verset 6



Entre une négation qui dément la révélation et une exaltation qui mène à l'idolâtrie

En mots simples

Le monde de l'invisible est une réalité, mais la manière d'en traiter a **une balance précise** : nous ne le nions pas, ce qui démentirait ce que Dieu nous a appris, et nous ne l'exalons pas, ce qui nous ferait tomber dans l'idolâtrie, la peur et la fraude.

Que croyait-on alors ?

Les gens d'autrefois sont tombés dans un extrême : l'exaltation, la recherche de refuge, les sacrifices et la divination. Et beaucoup de gens aujourd'hui tombent dans l'autre extrême : nier tout ce que l'œil ne voit pas. Les deux extrêmes sont faux.

Que dit la science aujourd'hui ?

La position établie par le Coran et la Sunna réunit cinq principes inséparables les uns des autres : **affirmer leur existence** — cela fait partie de la foi en l'invisible ; **leur dénier la connaissance de l'invisible** — donc pas de divination et pas d'astrologie ; **interdire de chercher refuge auprès d'eux** et en faire une association à Dieu ; **ordonner de se soigner** et donner la préséance à la médecine sur la supposition ; et **la protection par le rappel de Dieu**, sans intermédiaire, sans honoraires et sans rites.

Pourquoi est-ce un miracle décisif ?

Ce système pris dans son ensemble est la preuve. Si cette religion avait été l'œuvre d'un homme de ce milieu, la chose la plus facile pour lui — et la plus profitable — eût été de surfer sur la vague dominante de la divination : de s'attribuer l'invisible, de donner à ses partisans un intermédiaire qui leur assurât un gagne-pain, et de bâtir une autorité spirituelle sur la peur des gens devant l'inconnu. C'est ce qu'ont fait les institutions religieuses dans bien des nations. Mais celui qui a apporté cette religion a fait exactement le contraire : il a **nié pour lui-même la connaissance de l'invisible, aboli la divination et les amulettes, mis l'arme gratuitement entre les mains de chaque individu, et ordonné le médecin avant le récitant**. Qui fait cela ne se bâtit pas une autorité — il transmet un message dont il a été chargé.